

Lettres de Catéchistes coréens à M. Ridel

Notes (ajoutées dans une lettre de M. Ridel à M. Delpech, Supérieur de la rue du Bac, datée N.D. des Neiges 26 janvier 1870)

(1) Tchen Jean. C'est le nom de celui qui a écrit cette lettre ; c'est un bon vieillard qui m'a accompagné lors de ma sortie de Corée. Il y a dix huit mois il me demanda à rentrer en Corée pour aller rejoindre sa famille me promettant de s'occuper de nos affaires de s'entendre avec les autres Chrétiens pour nous faire passer des nouvelles de l'état des Chrétiens, et de la mission et aussi de faire tous ses efforts pour notre rentrée si les circonstances le permettaient. Je lui permis et lui fournis le moyen d'aller dans son pays ; il a tenu sa promesse et donne dans sa lettre très-bien faite des nouvelles bien tristes mais aussi bien intéressantes sur l'état de nos malheureux Chrétiens. Il répond à peu près à tout ce que nous lui avons demandé ; je ne crois pas cette lettre exagérée et les quelques nouvelles que nous donne le coréen venu par Pien mien confirment ce que vous pourrez lire dans cette lettre que j'ai traduite en entier sans rien changer ni passer et en conservant autant que possible le style et la tournure des phrases.

(2) Cette persécution avait commencée à la 2^{de} lune 1868 mais il paraît qu'après l'expédition elle a sévi avec une fureur inouïe. Le Chrétien coréen qui nous est venu cette année dit que le bruit public est que 8 mille Chrétiens ont été mis à mort à cette époque dans l'espace de 5 mois, mais il n'y a pas à se fier à ces nombres ronds, bien souvent faux ; cependant il est certain qu'un très grand nombre ont été mis à mort puis ajoute-t-on beaucoup sont morts de faim, de froid sur les montagnes etc.. surtout un grand nombre de femmes d'enfants, les païens craignent de se compromettre en venant à leur secours les repoussent et les fuient comme la peste.

(3) Ni André était mon servent et en même temps mon maître de maison pendant les 5 ans que j'ai été avec lui il a toujours été très-dévoué et n'a rendu de grands services.

(f. 1717)

(4) Kieung sang et Tyella sont deux provinces du sud comme elles faisaient partie de mon district je désirais beaucoup en savoir q.q. nouvelles mais elles sont trop éloignées il n'a pu savoir que très peu de choses.

(5) Le Naipo est une grande plaine couverte de rizières et entourée de montagnes les Chrétiens y étaient très-nombreux. Nampo est une ville un peu plus au Sud il y avait aussi beaucoup de chrétientés dans les environs.

(6) Il parle ici de notre dernière expédition en Corée à Tchoto au mois de juin et on nous avons failli être pris M. Blanc et moi ; il paraît que l'on savait ou que l'on a deviné notre présence sur la barque chinoise.

(7) Kim François est un de ceux qui étaient venus pour chercher des Pères la dernière persécution s'est passée en partie pendant son absence ; lorsqu'il était ici il l'ignorait.

(8) Ni Paul encore tout jeune homme a été servent de M. de Bretenières, il était le fils adoptif d'un vieux catéchiste de la capitale chez lequel Mgr Daveluy a habité long-temps. Ce malheureux était toujours avec les Pères on l'aimait beaucoup il semblait être un agneau il est devenu un loup cruel ; c'est lui qu'on craint le plus car il connaît beaucoup de Chrétiens, et était au cours de presque toutes les affaires de la mission.

(Je n'ai rien voulu changer en la traduction de cette lettre afin de donner les nouvelles exactes, laissant tout à fait à la prudence de M. le Supérieur le soin de faire les retranchements nécessaires s'il juge à propos de publier quelque chose de cette lettre.)

Ecrit offert au Père Ni (par Tchen Jean)
Le 10e jour de la 10e lune de l'année Keisa
(13 9bre 1869 Corée)

Je vous souhaite le bonjour. Quoique après avoir pris congé de vous déjà deux années se soient écoulées, comme jusqu'à présent je n'ai pu vous voir mon cœur est très-ardent ; depuis cette époque le temps froid, le temps chaud s'étant succédé votre santé est-elle bonne ? et la santé aussi de tous les Pères est-elle bonne ?

Comme je ne sais pas de nouvelles du Père Kouen ni du Père Kang et que je ne sais pas si un évêque est arrivé ou non je suis environné d'inquiétudes. – Quant à moi depuis mon retour jusqu'à présent je vis en menant une vie à charge vraiment pas préférable à la mort.

Dans la première persécution et à la persécution causée par expédition de Kanghoa quoiqu'on ait été effrayé cependant il y en avait un grand nombre qui passaient à travers les mailles du filet ; mais à la persécution du déterrement des tombeaux de Toksan pas un seul n'a pu résister, entièrement tout jusqu'à la racine c'est devenu ; peut-on trouver quelque chose de semblable ? ; en patience pleurant nous ne pourrions plus vivre. Il n'y a pas un évêque, pas un Père, je n'ai plus ni femme, ni enfant, ni habitation, il n'y a pas un Chrétien qui puisse me secourir, comment puis-je dire que je vis. Voici ce que j'ai appris à mon arrivée.

Vingt jours auparavant ma fille aînée Anastasie avec son mari Ni André, ma seconde fille Marie avec son mari Ö Jean, ma troisième fille Marie, avec son mari Hong Thomas et ma femme Pak Madelaine en tout sept personnes ayant été prises comme on les conduisait à la capitale Pak Madelaine mourut en route, quant aux six autres ayant été conduits à la Capitale ils y ont été tués ; mais les trois enfants d'André garçons et fille, le fils et la fille de Ö Jean en tout cinq enfants le mandarin de la ville les voyant dit : « Est-ce possible que de si charmants enfants soient tués ! » Il les a mis de côté et les a confiés au prétorien de la ville, dit-on. – J'étais sans aucun sentiment en entendant cette chose. Leur âme est-elle toujours dans leur corps n'y est-elle pas?.

(f. 1667)

Quoique jour et nuit j'aie la pensée de les délivrer il n'y a aucun moyen, jusqu'à maintenant je n'ai pas pu les rencontrer et les voir ; toujours de cette manière je suis par chemin errant sans savoir où me réfugier. - A la Capitale et en la province de Kieung Kei, en la province de Tchioung-tchieng combien de personnes ont été tuées c'est impossible d'en fixer le nombre. Ceux qui sont morts comment sont-ils morts, il n'y a pas moyen de le savoir pour un seul. En la province de Kieung sang vingt cinq personnes ayant été arrêtées et toutes conduites à la Capitale sont très-bien mortes, dit-on.

Dans la province de Tyella à Tarisil district de Kosan trois Chrétiens ont été pris, deux ont été tués et un a eu la vie sauve, disait-on, comment cela s'est-il fait ? Je ne sais. On disait aussi que Sö TchiKiengui a eu la vie sauve comment cela s'est-il fait ? Je ne sais. Cette fois-ci il est tout à fait impossible de savoir la plus petite chose sur les affaires de la persécution, voilà à peu près tout ce que j'ai entendu dire, en outre pour d'autres nouvelles comme les Chrétiens se tiennent cachés et ne se visitent pas les uns les autres. Quoi que je désire apprendre beaucoup c'est tout à fait impossible. Et aussi pour l'histoire des martyrs, quels sont ceux qui méritent d'être regardés comme vrais martyrs quels sont ceux qui ne doivent pas être regardés comme tels, c'est une chose dont il n'y a pas moyen de faire la différence. Il y en a qui ayant résisté à tous les tourments jusqu'à la fin et qui au moment même de la mort ont apostasié et ont été mis à mort. Il y en a qui ont apostasié dès qu'on les a arrêtés et qui ayant été conduits ont aussi été mis à mort, il y en a qui ont apostasié d'eux-mêmes avant d'être arrêtés et ensuite ayant été arrêtés ont aussi été mis à mort. Ce n'est pas seulement cela, mais il n'y a pas un témoin vivant qui ait vu ce qui se passait lorsqu'on a arrêté les Chrétiens, lorsqu'on les conduisait après les avoir arrêtés, lorsque étant parvenu à la préfecture on les interrogeait, lorsqu'on les a mis à mort. Ceux qui ont apostasié ceux qui

n'ont pas apostasié sans aucune différence tous entièrement ont été tués ; ainsi voilà simplement ce qui se dit, ce que l'on sait : En telle province, en tel endroit tels ont été arrêtés, conduits et mis à mort. Que s'est-il passé, comment se sont-ils conduits, comme il n'y a pas moyen de le savoir, il est impossible de le dire. – Maintenant les quelques Chrétiens qui restent n'ayant ni maison, ni femme, ni enfants, sans habits, sans nourriture vagabonds et (f. 1668) mendiants vont de tous côtés ; quoiqu'il soit probable qu'il y en ait peu dont les actions soient plus méchantes que celles des mauvais payens, cependant il n'y a pas de sûreté à les rencontrer, à les voir et quand bien même on les verrait, on en est venu à avoir plus peur d'eux que des mauvais payens. – A la Capitale il y a cinq traîtres et avec une femme traître ça fait six, dans le Nai po il y en a trois, à Nam po il y a encore maintenant huit mauvais garnements qui surveillent. Comment peut-on faire, il n'y a pas moyen. Il est encore plus difficile de décrire le désespoir des payens, les payens disent : « Nous avons pensé que si les navires venaient ce serait une bonne affaire, mais ces coquins n'ont fait que venir et s'en aller sans rien faire, seulement de faire tuer tous les hommes. » Ils profèrent des injures sans nombre : « En pratiquant cette religion c'est la ruine, le déshonneur, la perte certaine des femmes, y a-t-il moyen de faire cela, disent-ils, jamais nous n'avons vu de si mauvaises choses », disent-ils ; ils sont innombrables ceux qui font le serment de ne jamais faire (pratiquer la religion). – Comme en présence des payens, si on a un air de Chrétien il est probablement difficile de conserver la vie, il s'ensuit que leurs actions sont plus méchantes que celles des payens ; il n'y a pas moyen de s'établir pour vivre sur les montagnes, il n'y a pas moyen de s'établir dans la plaine, sans doute cette chose aussi (la religion) sera probablement entièrement détruite. – Tant que les choses seront ainsi que l'Evêque et les Pères viennent, c'est cent mille fois inutile. Si arrangeant les choses différemment vous venez, je désire que ça réussisse, sinon c'est inutile. (le mot différemment désigne une intervention armée). Quant aux navires d'Europe quelque navire que ce soit sans distinction faites qu'il n'en vienne pas un seul, serait-ce un seul navire d'Europe s'il vient, chaque fois on fait tuer des hommes, n'est-ce pas déplorable ; cette année encore on a mit huit personnes à mort parce que un navire, je ne sais d'où, était venu. – J'étais loin d'y penser lorsque j'ai appris de vos nouvelles par Kim François, la reconnaissance de mon cœur est immense ; cependant comme lorsque François étant retourné la seconde fois et n'ayant pas rencontré les Pères seulement un marchand lui dit : « Je m'en suis revenu après avoir appris que deux Européens et un Coréen ont fait naufrage et sont morts. » ; quel peut-être (f. 1669) ce malheur, je ne sais et pour cela je suis dans l'inquiétude, (il est ici question de la tentative que nous avons faite M. Blanc et moi de rentrer, déjà nous étions reconnus, le bruit de notre mort a circulé). Cette lune on enverra un homme à Pienmen, et après avoir reçu des nouvelles, moi-même la prochaine année à la première lune j'ai dessein d'aller à l'île de Tchota dans la province de Hoang-hai pour obtenir une place sur une barque chinoise qui retourne et j'irai en Chine vous voir. – Il m'est impossible de dire dans une lettre toutes les nombreuses paroles que j'ai à dire, je suis très-préoccupé, c'est tout ce que je dis. Quoique je désire offrir une lettre à chacun des trois Pères (MM. Martineau, Richard et Blanc) en particulier, comme le paquet de lettres serait trop volumineux c'est difficile, je n'en envoie pas, qu'ils veuillent bien voir ensemble la lettre du Père Ni, je ne sais au juste quand je pourrai ou non vous saluer ; quoique j'ose à peine cependant veuillez avoir la bonté de vous souvenir quelque fois de moi au St. Sacrifice de la messe, je n'ai aucun appui ni pour mon corps, ni pour mon âme, voyant un homme dans un tel malheur et si digne de pitié, j'espère que vous voudrez bien m'accorder de penser une fois à moi.

Tchen Jean

(Les q.q. lignes qui suivent font partie de la même lettre ; mais elles sont d'une autre

écriture qui semble être celle de Kim François lui-même.)

La femme de Kim François Sin Monique à la dernière lune ayant été prise lorsqu'elle reçut sa condamnation à mort comme on lui disait : Apostasie ; elle répondit : Il y a à peu près 40 ans que je pratique la religion comment voudrais-je apostasier ? Les satellites l'ayant placée sur un cheval la conduisirent au tribunal, on ne connaît pas l'interrogatoire, peu de jours après ayant été étranglée elle a bien subi le martyre, elle était âgée de 58 ans. Sa grande fille avec son mari a été martyre. La plus petite fille a pu s'enfuir. Le cousin de Pierre a aussi été bon martyr. Quoiqu'il soit impossible de savoir les choses de ma propre maison je ne puis être certain de la vie propre maison je ne puis être certain de la vie ou de la mort. Tchen Ontal, Pierre, Kim Pierre (traîtres) sont toujours dans le même état. Pi Paul est le plus méchant de tous, il va continuellement partout en chaque endroit, il est de toutes les expéditions pour arrêter les Chrétiens. (janvier 70)

Une autre lettre

Le 28 de la 7^e lune (1870) (Chine)

Loué soit Jésus. Bien que la chaleur du jour ait été extrême après le départ, la santé du Père est-elle en bon état ? Quant à nous, pauvres pécheurs, par la grâce de Dieu nous sommes bien. Quoi que tout soit bien cependant à cause des affaires de Corée notre cœur est comme embrasé, c'est bien affligeant. Quant à Kang Jean, le 19^e jour de la 2^e lune étant descendu au village de Tjin Tyai dans l'île de Tchoto il n'est pas revenu. A Tchoto il y a beaucoup de soldats qui ont tué plusieurs Chinois et comme aussi ils ont brûlé des barques, la barque sur laquelle était Jean s'étant enfuie, est revenue. Voyant qu'il y a beaucoup de danger à descendre sur la terre de Corée Kang Jean (Coréen) et Pai Pierre (Chinois) qu'il avait emmené avec lui se sont séparés en versant beaucoup de larmes.

La lettre du Père, l'argent, les sapèques, tout est revenu ici, par conséquent il est impossible que les Pères rentrent en Corée. Comment pourrait-on bien faire ? Tous les Chrétiens qui restent en Corée comme des petits enfants qui mettent tout leur espoir en leur mère espèrent chaque jour, chaque heure, à chaque instant que la France viendra leur donner la liberté. Les Payens à cause des maux qu'ils endurent, détestent leur gouvernement et murmurent, « Pourquoi, disent-ils, les navires de la France, de l'Occident ne viennent-ils plus ? » S'il y a encore moyen que les navires aillent en Corée ce sera pour les Chrétiens un grand sujet de joie et ce ne fera pas de mal aux payens ; comme je ne puis savoir ce qu'il en sera je suis tout à fait dans l'inquiétude. Si le Père s'en revenait de suite ce serait très-bien. Assez, je cesse. J'espère que vous voudrez bien m'écrire deux ou trois mots de réponse. Si vous voulez bien me dire un peu comment s'arrangeront les affaires de Corée je vous remercie en nous saluant cent fois. Pai Pierre dit qu'il est très-probable que Jean après être descendu a été mis à mort ; mais on ne peut savoir. Ni Paul aussi est-il venu, n'est-il pas venu je ne sais.

J'espère que votre santé est en bon état.

Kim Pierre

Sim Antoine

Salut.

Une autre lettre.

Ecrit offert à l'Evêque Ni.

Que Jésus et Marie soient loués et vous notre Evêque bénissez nous, nous pauvres pécheurs.

Plusieurs années s'étant écoulées depuis que je vous ai vu mon cœur est plongé dans la tristesse et l'inquiétude.

Quant au pauvre pécheur par la miséricorde spéciale de Dieu et le secours de la bonne Mère, je ne suis pas mort et je suis arrivé jusqu'en ce lieu (N.D. des Neiges) où j'ai trouvé les trois Pères (M.M. Martineau, Richard et Blanc) qui sont en bonne santé. Tous les Chrétiens aussi sont tranquilles ici. Ayant appris que vous avez été élevé à la dignité d'Evêque je ne puis assez remercier Dieu et lui rendre grâce de cet immense bienfait.

Cependant pour l'état de la religion en Corée il devient de plus en plus déplorable et alarmant. Il est difficile de considérer avec les yeux l'aspect extérieur des Chrétiens qui restent encore ; si on le considère en esprit le sang semble se dessécher et les os se réduire en poussière, c'est une douleur vive qui brise le cœur. Quant au corps rien à manger, rien pour se vêtir ; mais le plus terrible c'est qu'ils ne trouvent aucun lieu où se fixer pour habiter, toujours ils sont sur les chemins, il est impossible d'y tenir. Quant à l'âme depuis cinq ans il n'y a pas de Pères, ils ressemblent aux païens en toutes leurs actions à peine s'il y en a encore quelques-uns qui fassent leurs prières du matin et du soir, et qui récitent leur angélus, peut-on rencontrer une affaire plus digne d'être pleurée. Dans ma lettre précédente je vous ai donné à peu près toutes les nouvelles des provinces de Kieung-Kei et de Thioung Tchieng où toutes les chrétientés ont été détruites sans qu'il en reste une seule.

Pour ce qui est de la Province de Tyella dans les quatre districts de Nieusan, de Kosan, de Keum san, et de Tjin san quelques hommes ayant été mis à mort les autres ont pris peur, se sont enfuis et ne cultivent pas, et comme pendant qu'ils erraient de côté et d'autre ils ont tout perdu, le corps ne peut plus vivre et leur conduite est semblable à celle des payens. A Tong nay en Kieng sang la maison de Ni Sental a été détruite, dans les districts de Oulsan, Eoniang, Tai Kou chaque habitation des Chrétiens tout a été détruit, je l'ai appris des payens.

Poun mieungni a été détruit une trentaine de Chrétiens (*f. 1672*) y ayant été pris ont été mis à mort, dit-on, je ne sais pas au juste. On dit que dans le district de Moun Kieung en la province de Kieung sang, Hoang Moullo ce vaurien qui autrefois a volé et vendu le cheval du Père Tchoi Thomas et a fait une foule de mauvais coups, est allé avec son fils dans tous les endroits où il y avait des Chrétiens et a tout détruit, on dit que Pak Jean et tous ceux de sa famille ont été mis à mort. – Comme on avait arrêté le mandarin de Oulsan. Tyo Jeun Sogni le Régent l'interrogea, comme il répondait qu'il n'avait pas du tout pratiqué la religion chrétienne le Régent lui dit : Tu dis vrai, je sais bien clairement aussi moi que tu n'as pas du tout pratiqué la religion chrétienne, mais bien que tu n'aies pas fait ce mal, le seul crime de t'être prosterné devant l'évêque et de l'avoir salué est suffisant pour te faire condamner à mort, meurs donc, dit-il ; et lui et son frère ont été mis à mort. – Maintenant si on apprend que en un endroit quelconque il y a des Chrétiens on les prend pour les mettre à mort. Voici aussi l'ordre que le Régent a donné aux satellites : Prenez tous ces gens là sans distinction sans en excepter un seul ; quant aux femmes faites tout à fait comme bon vous semblera. C'est pourquoi celles qui sont un peu âgées et dont la figure n'est pas très-jolie ou bien sont mises à mort ou bien sont repoussées comme de rebut ; mais pour les femmes encore jeunes qui ont la figure jolie quelque grand désir qu'elles aient d'être martyres on ne les met pas à mort mais ou bien ils les prennent pour s'en faire des concubines ou bien les vendent pour de l'argent ou bien les donnent à quelqu'autre coquin comme eux. Après qu'il en a été ainsi quand bien même le mari fut vivant il ne peut recouvrer sa femme et il y en a un grand nombre dans cet état, il est difficile de les compter. En un mot tout que les choses seront ainsi quand bien même il se passerait 100 ans l'Evêque et les Pères n'ont pas un endroit où ils puissent descendre et poser le pied. Comme c'est déplorable et vexant. On ne peut écrire dans une lettre toutes les actions infâmes du régent.

Quand ce haut dignitaire rencontre la femme d'un noble comme nous sommes parents, dit-il, voyons nous. Si elle entre il lui fait violence pour commettre un crime, c'est ainsi qu'on a envoyé plus de trente femmes.

(f. 1673)

Il y a beaucoup de ces choses qui sont connues mais il y en a encore un plus grand nombre qui sont ignorées.

Une femme entre autres ayant reçu cette injure après être revenue elle se dit : Maintenant c'est inutile de vivre plus long-temps, puis elle prit du poison et mourut.

On se sert tantôt d'un moyen tantôt d'un autre pour arracher de l'argent au peuple et chaque jour on fait ainsi. Le régent fait venir des femmes pour s'amuser et il ne les congédie pas sans leur donner à chacune 1000 ligatures ou 2000 ligatures et chaque nuit c'est ainsi son fils aîné avec son neveu tous font ainsi.

Il n'y a pas de jour où l'on ne tue au moins un homme, et parmi ceux que l'on met ainsi à mort c'est à peine si on en trouve qui ait commis une faute digne de mort ; ce ne sont que de pauvres malheureux que l'on met ainsi à mort et il n'y a aucun avantage à les faire mourir. Les enfants chantent ; s'il meurt nous vivrons, s'il vit nous mourrons. Ce qui veut dire si le régent meurt le peuple pourra vivre, mais si le régent vit le peuple mourra. Enlever l'argent du peuple, s'amuser avec des femmes, tuer des hommes voilà tout ce qu'il sait faire ; Les nobles, le peuple en un mot tout le monde dit : c'est bien dommage que le régent ne soit pas mort. Il n'y a pas un seul ministre pas un gouvernement de Province qui ne désire voir le régent mourir le plus vite possible. Si les navires venaient bien vite et le mettaient de côté ce ne serait pas regrettable. De sorte que les païens et tous attendent l'arrivée des navires avec plus d'impatience que les Chrétiens. Mais quoiqu'ils attendent comme de fait les navires ne reviennent pas ils se mettent en colère et les injurient : Ils sont venus en vain et seulement pour mettre à mort de pauvres malheureux et ils n'ont pas tué tous ces mauvais sujets. Si cet état de choses continue personne ne pourra vivre il est impossible aussi de faire une seule conversion. Pak Paul qui était parti avec moi et qui m'a quitté pour aller au Naipo et que je n'ai pu rencontrer, depuis est mort, sa mère est morte de maladie. Sa femme a été prise et conduite à la Capitale. Kang Joseph est toujours Tjin Pat comme s'il était payen. De la maison qui était au dessous du Kang san Ni Koun Paiki et Kim tous ont été pris et mis à mort. La grande fille seule a pu s'enfuir et s'est mariée à un marchand ambulante. Ses deux maisons des deux frères Jang qui étaient de l'autre côté de la montagne et où vous vous étiez enfui et caché avec André pendant la persécution ont été détruites, tous ont été mis à mort, et vos objets qui y étaient cachés au grenier tout a été perdu.

Kouen Thaddé de la province de Hoang hai est venu avec moi il est ici attendant les ordres de l'Evêque.

Anecdotes diverses de Tchen Jean

III, pgg. 9-12

Soit que l'Evêque écrive de s'en retourner ou bien d'attendre son retour pour décider ce qu'il faut faire, faites comme vous l'entendrez ; quoiqu'il en soit j'espère que vous viendrez bientôt pour arranger les affaires de Corée. Pour moi je suis parti de Tchioung Tchang to le 1^{er} jour de la 2^e lune (2 Mars 1870) et je suis arrivé à Tcha Kou (N.D. des Neiges) le 4^e de la 8^e lune (30 7^{bre}).

Il m'est impossible d'exprimer clairement la destruction de la religion, les actes criminels du régent, l'état des Chrétiens et les paroles du peuple, qui tous les jours dit : Voilà les navires européens qui viennent. J'ai été très-fatigué parce que j'ai été en barque sur mer pendant 16 jours. Je n'avais pas encore bien repris mes sens lorsque le Père Nam (M. Martineau) me dit je vais envoyer un courrier demain, écris ; je l'ai fait à peu près. Lorsque l'Evêque sera de retour je le lui dirai peu à peu à mesure que cela se présentera à mon esprit. Je ne sais pas si toutes mes expressions sont bien correctes, j'en suis confus.

4^e jour de la 8^e lune (30 7^{bre} 1870)

Tchen Jean

Lorsque Tai ouêne-koun (le Régent) fit arrêter le mandarin de Oulsan Tyo Jeun Sogni et son frère cadet Tyo Sa oni il lui dit : Tu es devenu employé du gouvernement recevant un traitement, tu es arrivé au 5^e degré des dignités et malgré ces grands bienfaits du gouvernement, trompant le roi, abusant de sa confiance est-ce bien d'avoir embrassé la doctrine du Maître du Ciel ? Il répondit : Moi aussi je sais que pour ce qui est de pratiquer la doctrine du maître du Ciel tu ne la pratiques pas ; quoiqu'il en soit comme tu as visité et salué Tyiang Kieung-iri (Mgr Berneux) toi un rétribué du gouvernement. Tu trompes le roi, tu salues un coquin d'européen, tu délibères avec plaisir avec lui ne serait-il que pour ces fautes quand même tu serais mis à mort le péché serait loin encore d'être expié, vas donc et meurs. Les deux frères tous deux furent exécutés.

(f. 1675)

Le mandarin qui en effet avait vu plusieurs fois Mgr Berneux était un brave homme, il était bien disposé en faveur de la religion dont il reconnaissait l'excellence, mais pour la pratiquer il lui eut fallu renoncer aux dignités son seul moyen de vivre et de faire vivre sa famille, trop faible il remit et différa toujours à pratiquer. Plusieurs fois dans les différents districts qu'il occupa comme mandarin il protégea les Chrétiens contre les vexations continuelles des payens. Il attendait avec impatience la liberté de religion pour pouvoir se faire Chrétien.

Le gouverneur de la Province de Tyella Sô Sang tjiengni après avoir été reçu docteur fut élevé au 3^e degré des dignités. Il avait pour belle sœur (femme de son frère cadet) une jeune veuve dont le visage était d'une beauté remarquable, son esprit aussi l'emportait sur les autres. Une fois le régent lui demandait : je ne sais comment, mais nous sommes parents, dit-on, entrez donc une fois au palais et je vous verrai avec beaucoup de plaisir, dit-il. Comme c'était une femme elle n'entra pas de suite. On en était là lorsque Sô Sang Tjiengni voyant sa belle sœur lui dit : Le régent vous a fait appeler pourquoi n'y êtes vous pas allé, dit-il. La veuve ne pouvant plus refuser prend une chaise et s'étant rendu à la maison du régent, entra dans la chambre de la femme du régent, lui fit ses politesses et lorsqu'elle lui eut parlé un instant celle-ci lui dit : Il est là dans une autre chambre allez le saluer, dit-elle. Elle la conduit, lui indique la chambre ; ouvre la porte et lorsqu'elle est entrée la femme du régent qui savait de quoi il allait s'agir s'enfuit bien vite dans sa propre chambre. Le régent était dans cette chambre avec l'intention de faire des actions de pourceau et de chien. La veuve ne pouvant pas s'opposer à son insolence fut outragée. Revenue à sa maison elle s'abstint de toute nourriture et malade quoique sans maladie. Elle ne bougea pas pendant deux ou trois jours. Comme elle restait ainsi couchée Sô Sang tyiengni trouvant cela étrange vint à la porte de la chambre de sa belle sœur et lui dit : Où donc souffrez-vous que vous restez ainsi couchée ? La veuve lui répondit : Comme j'ai une affaire qu'il faut nécessairement que je vous raconte si vous *(f. 1676)* entrez un peu un instant dans ma chambre ce sera bien. Sô Sang Tjiengni dit : Enfin, pourquoi faire ? Je vais rester ainsi debout devant la porte et je pourrai facilement entendre, parlez donc. La veuve dit : Il faut nécessairement que vous entriez pour que je puisse vous parler tout à fait en secret. Sô Sang Tjiengni dit : Qu'avez vous donc à me dire pour le faire ainsi, que vous parliez dans votre chambre et moi ainsi en dehors j'entendrai. La veuve dit : C'est une affaire qu'on ne peut dire ainsi et je ne vous la dirai que lorsque vous serez entré, dit-elle. Comme elle le demandait avec instance ne pouvant s'y opposer il entre et la veuve lui dit : Une personne étant dans ce monde après avoir reçu un tel outrage est-il besoin qu'elle cherche à prolonger sa vie ; moi il y a longtemps que j'avais entendu parler des actions sales de ce coquin aussi quoique je n'eusse pas du tout l'envie d'y aller vous m'avez tellement exhorté que, ne pouvant résister, je suis entrée et j'ai reçu tel, tel outrage... Peut-on trouver ailleurs une action si abominable ? Pour moi je n'ai plus qu'à mourir, apprenez-le ; de suite je me donne la mort, cette affaire est trop horrible je ne puis faire autrement. En effet elle prit du poison et mourut.

C'est pourquoi Sô Sang Tjieungni ayant été nommé gouverneur de la Province de Tyella lorsqu'il y fut envoyé il prit la résolution de ne pas exécuter les ordres du régent et de fait il ne s'y soumit pas du tout, il ne fit aussi arrêter aucun Chrétien. Le régent ne pouvant rien y faire le laissa tranquille sentant bien qu'il ne pouvait faire aucune observation. C'est pour cela que dans cette seule province de Tyella la persécution n'ayant pas sévi les Chrétiens jusqu'à ce jour ont pu tenir bon, dit-on.

Il y a eu cependant un certain nombre de Chrétiens arrêtés, par leurs mandarins particuliers, plusieurs chrétientés détruites ce sont surtout celles qui avoisinent la province de Tchoung Tchang dont les satellites faisaient des excursions dans les districts voisins.

Ce gouverneur a dû être changé et les dernières nouvelles disent que pendant l'expédition des Américains une trentaine de satellites de la Capitale sont descendus pour parcourir cette province dernier refuge de nombreux Chrétiens.

(f. 1677)

Voici ce que disait le Régent et avec lui tout le monde. Les coquins d'Européens ont donné aux Chrétiens un poison tout à fait violent, ce poison mêlé avec des médecines est jeté dans les fontaines de la Corée de sorte que ceux qui boivent de cette eau en meurent subitement, disait-on.

On gardait les puits à vue et on arrêtait toute personne qui paraissait un peu suspecte et comme on leur prenait leurs paquets et tout ce qu'elles avaient, lorsque les Chrétiens étaient en fuite à cause de la persécution ils trouvaient un grand nombre de personnes qui les vexaient de sorte qu'ils avaient toute sorte de souffrances de peines pour pouvoir échapper à la persécution. Lorsque les Chrétiens fuyant la persécution se trouvaient en route bien qu'ils eussent une soif dévorante ils ne pouvaient s'approcher d'une fontaine pour obtenir un peu d'eau à boire ; il leur était impossible de s'approcher d'une maison pour obtenir une passe d'eau et en voici la raison.

Si une personne venait à entrer seulement dans la cuisine d'une maison on disait : C'est une empoisonneuse on l'injurait, on la frappait et on la chassait de force. Si elle s'approchait un peu d'une fontaine on disait. C'est une empoisonneuse de fontaine, c'est un empoisonneur de fontaine tout le village s'ameutait, on l'arrêtait l'injurait, la frappait et on lui prenait tout ce qu'il possédait c'est pour cela que payens et Chrétiens tous ceux qui étaient pauvres et sans maison tous ceux qui erraient à l'aventure ne pouvaient y tenir et ceux qui rencontraient ces difficultés étaient très-nombreux de tous côtés.

Le Régent pour extorquer de l'argent au peuple n'avait pas qu'un ou deux moyens de ruses. De mille manières et par cent ruses il y réussissait. Aux riches il disait que c'était la redevance dûe au mandarin et leur extorquait plusieurs dix mille ligatures à chacun ; aux nobles il disait que c'était l'argent de noblesse et leur extorquait ainsi plusieurs centaines plusieurs milliers de ligatures à chacun, aux veuves prétextant qu'elles ne se remariaient pas il extirpait à chacune ou une pièce de toile de fin coton ou deux ligatures, à ceux qui nourrissaient de bœufs prétextant que c'était le tribut des bœufs il exigeait pour chaque paire de bœufs dix ou quinze ligatures ; à la Capitale il ordonna aux satellites qui étaient aux quatre grandes portes de percevoir *(f. 1678)* comme impôt d'entrée cinq sapèques pour chaque homme qui entraient portant un fardeau et deux sapèques pour ceux qui ne portaient rien. Jamais auparavant on n'avait vu ou entendu parler de semblables impôts ; pour percevoir il avait ainsi établi 34 espèces différentes de prétextes ou de ruses. En un mot le peuple ne pouvaient plus y tenir, le cœur de toute le peuple sans distinction de classes, nobles, marchands, ou valets ne le considéraient que comme un ennemi.

C'est pourquoi un jour qu'un employé du régent se reposait, assis et prenant du vin dans une auberge du district de Tcheng tjou ; le nommé Pak qui habitait le même district vint juste à ce moment à l'auberge, pendant qu'il buvait du vin l'aubergiste lui offrit un petit plat composé de petits morceaux de viande que l'on mange ordinairement après avoir bu ; arrachant un de

ces petits morceaux de viande avec la pointe de son couteau il dit à haute voix : Si on arrachait ainsi le cœur du régent comme ce serait bien, dit-il. L'homme qui était présent rapporta cette parole au régent qui fit arrêter ce Pak tous ses parents en grand nombre en fit mourir la plus grande partie et envoya les autres en exil ; ces Pak qui étaient une très grande famille et très-nombreux furent tous détruits.

Il y a une loi en Corée qui dit que lorsque le gouvernement est trop mauvais les ministres peuvent se réunir et le changer. Un ministre qui souffrait de toutes ces exactions de tous ces crimes du Régent crut que c'était bien le cas d'appliquer cette loi il en parla à quelques uns de ses collègues, le régent l'apprit aussitôt il fit arrêter et mettre à mort ce ministre avec toute sa famille qui a été ainsi entièrement détruite.

Quoiqu'il soit impossible de décrire toutes les actions infâmes du régent, en voici cependant quelques unes. S'il entendait dire que dans quelque famille que ce soit il se trouvait une femme remarquable par sa beauté, si c'était une noble il disait : Nous sommes parents entrez chez moi que nous puissions nous voir et quand elle entrait ayant fait des actions de bête il la renvoyait. Si c'était une personne du peuple (et la bourgeoisie) il envoyait ses valets dire : Le régent vous fait appeler, venez. Comme on n'osait et qu'on ne pouvait transgresser cet ordre si elle entrait il ne la renvoyait qu'après avoir commis des turpitudes. Le fils aîné et le neveu du régent et d'autres le jour la nuit toujours avec des femmes, pour une seule (*f. 1679*) parole, pour un seul amusement leur donnaient à chacune plusieurs milliers de ligature. Si c'était une noble il donnait au mari de cette femme un mandarinat et l'envoyait en province. Si c'était une bourgeoise ou bien il lui donnait beaucoup d'argent ou bien il donnait à son mari une fonction de collecteur d'impôt, ainsi de la sorte chaque jour il dépensait plusieurs dix milliers de ligatures. Son fils, son neveu et trois ou quatre autres aussi dépensaient de la sorte beaucoup d'argent pour des femmes ; chaque jour chaque nuit continuellement ils prenaient des mets exquis composés de remèdes excellents et extrêmement chers et dépendaient ainsi chaque jour plusieurs centaines de ligatures. Comme toutes leurs actions de cent manières étaient toutes ainsi il leur était impossible (pour y suffire) de ne pas grandement voler, c'est pour cela qu'ils volaient ainsi l'argent du peuple. Voici encore ce qui vint ajouter à l'inimitié du peuple : Il y a la dignité des femmes sages et vertueuses ; dans l'origine et d'après l'usage cette dignité ne s'accorde qu'aux femmes des grands dignitaires du royaume des ministres, des etc... et pour des actions d'éclat.

Si l'épouse d'un de ces grands dignitaires a fait une action remarquable le roi lui accorde cette dignité. Eh bien le régent en menant des femmes perdues de mœurs et de bas étage après s'être amusé avec elles leur accorde cette dignité de femmes sages. Le peuple de Corée battant des mains et riant aux éclats dit en se moquant : Il donne la dignité de femme sage à de sales filles publiques, si sa mère, sa tante venaient à faire une action d'éclat qui méritât une récompense qu'est-ce qu'il pourrait donc leur donner ; et tous de se moquer et de dire : S'il donne la même récompense à ces femmes ignobles et à sa mère la splendeur de sa maison (de sa famille) va extrêmement briller. Désormais la récompense des femmes sages est souillée et c'est devenu une chose inutile.

Paik Sône miôngni était renommé par sa richesse ; sa fortune, dit-on, s'élevait à 9 millions de francs c'était beaucoup plus qu'il n'en fallait pour exciter la cupidité du régent. En effet le régent lui fait demander 7 millions 500 mille francs, mais le marchand surpris et quoique très-inquiet de cette demande, refuse. Le régent ne voulant pas employer si brusquement la force lui propose de lui donner une place de mandarin s'il veut lui donner la somme demandée ; se voyant poursuivre de la sorte et trop faible pour s'opposer l'homme du peuple accepte le marché et prend possession de son mandarinat. Le (*f. 1680*) régent n'était pas satisfait il eut voulu s'emparer de toute la fortune. Voici l'expédient : La fille de Sône miôngni âgée de trente et

quelques années fut arrêtée comme Chrétienne, elle confessa qu'elle pratiquait la religion. Le régent fit paraître devant lui : Dis seulement un mot et je te laisserai aller, dis en présence d'autres personnes que ton père est Chrétien. Révoltée par cette parole : Non, dit-elle, mon père n'est pas Chrétien et ne l'a jamais été, c'est chez mes beaux-parents que je le suis devenue, moi je suis Chrétienne. Le régent insista, mais ne pouvant obtenir la parole que sa convoitise désirait il ordonna d'appliquer cette personne à la torture. Il est difficile de retracer ce qu'elle dut souffrir entre les mains de ces barbares qui lui déchiraient le corps et toujours aux questions du régent elle répondait Puisque mon père est payen comment voulez-vous que je vous dise qu'il est Chrétien, ce serait une parole de mensonge, ce serait vous tromper, mon père n'est pas Chrétien. Le régent furieux fait préparer des petits bambous comme des brochettes et les lui fait enfoncer sous les ongles des pieds et des mains ; maintenant diras-tu que ton père est Chrétien ; non mon père n'est pas Chrétien vous me tueriez que je ne puis pas dire il l'abandonne à la brutalité des soldats puis enfin transporté de colère et par un acte de barbarie insigne il fait tailler un gros morceau de bois en forme de pieu et ordonne de le lui enfoncer dans le canal urinaire et de la laisser mourir ainsi. En effet elle expira au bout de quelques jours dans des souffrances horribles.

Au tribunal, d'après l'ordre du régent, après avoir laissé les Chrétiens pendant quelques jours sans nourriture on les faisait venir à la file les uns après les autres et pour les tenter on mettait devant eux une table chargée de bons mets. Si tu veux renoncer à la religion du Maître du Ciel et prouver que tu n'es plus Chrétien assieds-toi à cette table et mange de ces mets, alors tu seras bien traité comme ceux qui viennent de passer avant toi, qui n'ont pas fait de difficulté et qu'on a renvoyé chez eux après leur avoir donné de quoi vivre, fais comme eux, sinon vois ces instruments de supplices tu passeras par toutes les tortures (à côté des tables en effet on avait fait grand étalage de tous ces horribles instruments). Un grand (*f. 1681*) nombre séduits par ces mensonges et cette ruse, effrayés par la vue des instruments et pressés par la faim ont eu la faiblesse d'apostasier ; on les faisait alors sortir en effet, mais pour les livrer entre les mains des bourreaux qui immédiatement leur tranchaient la tête en secret et sans leur donner le temps de se reconnaître.

On dit que ce sont des apostats qui ont inventé cet infâme stratagème pour perdre en même temps et les âmes et les corps.

A Pam thei village du district de Kosan en la province de Tyella vivait un Chrétien nommé Sô qui était originaire de la Province de Kieng sang. Lorsqu'il était catéchumène, il habitait avec sa mère et sa femme dans la même maison ; en l'année 1868 à la 9^e ou 10^e lune les satellites de Rieusan étant venus au nombre de 10 à peu près l'arrêtèrent et l'emmenèrent, comme on lui demandait d'indiquer où se trouvaient ses livres et les objets qui pouvaient le compromettre et qu'en même temps on lui faisait souffrir une affreuse torture sans mesure ne pouvant pas y tenir : je vais déterrer mes livres pour vous les donner, venez avec moi, dit-il. Le chef des satellites l'ayant entendu dire venez avec moi se leva, sortit et le suivit. Il le mena au milieu d'un gorge de montagne profonde où ils entrèrent, puis étant monté sur un pic élevé terminé en précipice il prit le satellite dans ses bras et étant tombés en bas du précipice ces deux hommes ensemble ayant les os broyés, moururent. Quant au mandarin de Kosan comme c'était un homme vertueux non seulement il ne fit arrêter aucun Chrétien mais au contraire il s'occupa de les faire protéger soigneusement. Aussi comme le mandarin de Rieusan qui était méchant envoyait ses agents dans le district de Kosan où plusieurs fois ils arrêteront beaucoup de Chrétiens, le mandarin de Kosan était fort irrité contre celui de Rieusan, c'est à cette époque que cette affaire arriva. La femme de Sô étant entrée à la préfecture de Kosan présenta un placet où elle accusait les satellites de Riensan qui avaient arrêté son mari sans raison. Le mandarin de Kosan l'ayant lu et étant lui-même très irrité contre les satellites de Rieusan fit prendre et mettre en prison tous les satellites qui avaient arrêté Sô. Il en donna avis au gouverneur et se

disposait à les mettre tous à mort. La mère et la femme de Sô se trouvaient (*f. 1682*) dans la même prison que les satellites de Rieusan, ces coquins voulant se délivrer et la tromper lui dirent : La vieille est notre mère, nous nous sommes les fils de la vieille sachez le bien ainsi, si vous déterrez et nous donnez les livres de votre fils nous sortirons avec vous et toute la vie nous resterons avec vous vous comblant de soins obligeants disent-ils ; se fiant à ces paroles elle déterre et lui donne les livres. Maintenant ils ont entre les mains des pièces de conviction qu'ils vont triomphants présenter au mandarin de Kosan qui les voyant ne peut faire autrement il ne les met pas à mort et les fait mettre en liberté. La mère et la femme de cet homme sont mortes de maladie à cause de cette affaire on se ralentit pour l'arrestation des Chrétiens, dit-on.

Une noble nommé Joun avait sa maison située dans le district de Tai heng. A cette époque le Eusa (espion envoyé secret du gouvernement et qui a toute puissance) entra dans cette maison pour y passer la nuit. Pendant la nuit des satellites ayant enveloppé des livres de religion chrétienne dans une toile jetèrent ce paquet par dessus le mur d'enclos, puis entrèrent par devant et demandèrent le maître de la maison qui, disent-ils, pratiquait la religion chrétienne ayant la pensée de s'emparer ainsi de son ameublement et de toutes ses richesses.

Cependant la maîtresse de maison qui était à l'intérieur ayant entendu le bruit de la chute du paquet de livres lorsque les satellites le jetaient était allé voir ce que ce pouvait être, c'était un paquet elle le ramasse et qu'est-ce que ce paquet et tous ceux qui sont présents disent qu'est-ce que cela peut bien être, quelle chose extraordinaire dit-on de tous côtés. Ainsi on faisait naturellement beaucoup de bruit dans l'intérieur de la maison, ce qu'entendant le maître il va voir quel en peut-être le motif. Il reste quelques instants puis prenant le paquet il l'apporte dans la chambre où était le Eusa et le déposant devant la lampe il dit : Il y a beaucoup d'affaires qui sont bien étranges et ceci qu'est-ce que ça peut être, ce paquet qu'on vient de jeter dans l'intérieur par dessus le mur d'enclos dit-il. L'ayant défait il regarde : ce sont des livres de religion (*f. 1683*) ce que l'envoyé secret et ce maître voyant ils se disent entre eux : Où peut-on trouver une affaire méchante de cette sorte, puis si on agit ainsi comment le peuple peut-il vivre tranquille, le monde peut-il ainsi continuer, disent-ils. Lorsqu'ils faisaient ainsi des lamentations les satellites entrent en disant : C'est l'ordre du roi, voulant piller la maison et s'emparer des pièces de conviction.

Tout à coup le Eusa poussant son cri de reconnaissance fait arrêter tous ces coquins, en fit mettre trois à mort sur place pour les autres il les fit jeter en prison pour plusieurs mois suivant leur culpabilité ou bien il les envoya en exil ; puis de suite il en donna avis au roi en disant : Voici comme j'ai fait ; mais il m'est impossible de dire combien on met ainsi à mort de gens innocents ; empêchez les satellites de courir c'est la seule manière d'empêcher le mal ; voici ce qu'on dit sur la réponse ; S'il en est ainsi que celui qui dira je le suis (je suis Chrétien) soit mis à mort ; mais celui qui dira je ne le suis pas ne le mettez pas à mort. Pour cela les arrestations se sont un peu ralenties.

En la Province de Tyella un certain Chrétien ayant été pris et conduit au tribunal, vaincu par la torture il se met à dénoncer les autres Chrétiens. Les prétoriens le voyant ainsi se mettent à le gourmander en disant : Puis que tu dénonces ainsi les autres tu mourras tout le premier mais quoique tu mourras si tu n'avais pas dénoncé les autres ce serait avantageux pour toi et pour les autres aussi à quoi te sert donc d'aller dénoncer ainsi de pauvres malheureux, disent-ils. – Puis d'autres Chrétiens voyant les prétoriens leur demandèrent : Tel homme ayant ainsi dénoncé les Chrétiens, comment dit-on que son affaire s'est terminée. Ce à quoi les Prétoriens répondirent : Soyez sans inquiétude toutes les fois qu'on dénoncera ainsi les autres. Le dénonciateur sera le premier mis à mort et ensuite il n'y aura plus de dénonciation soyez donc sans inquiétude, disent-ils. A cause de cela les Chrétiens restèrent un peu tranquilles. (Il y a quelques prétoriens qui sont Chrétiens, un certain nombre sont amis des Chrétiens.)

(f. 1684)

Lorsque le préfet militaire de Hong tjiou interrogeait un chrétien, celui-ci apostasia, le préfet dit : Coquin que tu es pendant combien d'années tu as pratiqué et maintenant que c'est sur le point d'être fini tu apostasies peut-on voir une chose semblable, dit-il. Puis il ordonna à ses satellites : Frappez ce coquin jusqu'à ce que de sa propre bouche il dise : Je suis Chrétien. Comme il dit et que les bourreaux eux aussi haïssaient cet homme ils lui firent endurer une rude torture, ne pouvant en supporter les tourments il n'y avait pas moyen de faire autrement : je suis Chrétien, dit-il. Quand il dit je suis Chrétien on le frappe quand il dit je ne suis pas Chrétien on le frappe ayant été battu de toutes manières il en mourut.

Quoiqu'on ne puisse pas savoir en quel état il est mort cependant à cause de cela, bien qu'on ne puisse pas savoir ce qui se passait à l'intérieur cependant pour ce qui est de l'extérieur il est certain que le nombre des Chrétiens qui apostasiaient de bouche extérieurement en fut un peu diminué.

Dans la province de Phieng an le gouverneur ayant fait arrêter des Chrétiens les confia au chef des exécutions lorsqu'on les appliquait à la question on employa des tortures affreuses, inusitées et en dehors des coutumes des royaume de sorte que presque tous apostasièrent. Puis ayant ordonné aux apostats de frapper et de mettre à mort celui qui était resté ferme, pour les forcer il fit entendre de grands cris puis les fit appliquer de nouveau à une torture affreuse. Alors les apostats au nombre d'une vingtaine tous ensemble se mirent à frapper le Chrétien dans la cour au devant de la chambre où était assis le préfet l'ayant tué ces mêmes hommes prirent le corps du mort et le traînèrent jusqu'au fleuve où ils le jetèrent à l'eau.

Un payen de la province de Tchoung tcheung ayant été pris par les satellites fut appliqué à la question, ce payen répondit : Vraiment je suis Chrétien, dit-il. Bien qu'il eut à endurer une cruelle torture, jusqu'à la fin n'ayant nullement apostasié, il fut martyr.

Quant aux traîtres l'un nommé U, l'autre Kim, ils allaient de tous côtés arrêtant beaucoup de Chrétiens qu'ils faisaient mettre à mort. Ils prenaient les richesses et beaucoup d'objets et les femmes des Chrétiens et les vendaient pour en manger le prix. Comme le nombre de ces actions infâmes était excessif plusieurs Chrétiens les firent disparaître en les tuant chacun dans leur endroit. Quoiqu'on dise qu'on en a agi ainsi en d'autres endroits et que ce soit probable, on ne peut cependant pas l'affirmer. Les autres traîtres ayant appris cette nouvelle se dirent : Maintenant qu'ils ont fait une telle chose il y a à craindre, il n'y pas moyen de continuer. On dit qu'ils ont semblé ne pas en livrer autant. La mère d'un des traîtres morts se dit : c'est peut-être ces coquins de Chrétiens qui l'ont tué, se dit-elle sans être sûre. Elle alla porter plainte à la préfecture, le mandarin poussant de grands cris lui dit : Vilaine mégère, as-tu vu ces hommes, les mettre à mort, la femme répondit : Je ne les ai pas vus. Le mandarin en colère lui dit : A-t-on jamais entendu dire qu'il y avait une femme aussi méchante qu'elle, dit-il, il la fait chasser... C'est pour cela que les Chrétiens ont pu un peu s'établir en cet endroit.

Les satellites avaient arrêté et emmené un certain Chrétien de Nampo, un traître avait vendu la femme de cet homme à un certain Chrétien veuf et en avait reçu 10 ligatures. Pensant que son mari était véritablement mort et que par conséquent elle était bien devenue la femme de cet homme. Elle vivait depuis quelques mois avec lui quand son mari qui n'était pas mort mais bien vivant revint de nouveau ; quoique l'affaire fut embarrassante n'importe elle retourna à son 1^{er} mari qui peu de temps après fut repris et appliqué à une affreuse torture, souffrant de la faim et du froid jusqu'à la moelle des os et de plus saisi par la maladie il mourut. Pendant ce temps l'homme qui avait acheté cette femme en avait fait son épouse et ensuite l'avait envoyée à son propre mari se trouvant comme auparavant veuf avait pris une autre veuve avec laquelle

il vivait. Cette femme ci peu à peu ayant appris toute cette affaire : s'il en est ainsi notre mariage n'est pas valide et nous ne pouvons pas vivre ensemble, dit-elle. (Ce qui est faux).
(f. 1686)

Lorsque les navires montaient le fleuve de la Capitale, au dedans de la Capitale et en dehors partout tous les hommes étaient en émoi, tous s'enfuyaient c'est pourquoi on ferma les quatre grandes portes de la Capitale pendant deux jours. Tous les hommes bouleversés disaient : Si on agit ainsi tout le monde mourra de faim et si on arrive à cette extrémité que tout le monde soit réduit à mourir de faim certainement la guerre surgira et on se battra dans les murs de la Capitale, disait-on ; et tout était agité, bouleversé. Comme il n'y avait pas moyen de faire autrement on ouvrit les portes pour laisser passer. Aussitôt tous à la fois nobles et gens du peuple ils étaient nombreux ceux qui envoyaient leurs femmes en province c'est pourquoi les chaises à porteurs des femmes étaient innombrables, chaque personne pensant que quoiqu'il advint il était bon de sortir en dehors des portes. C'est alors que tout à coup on ouvrit les portes, dès qu'on avait trouvé des porteurs aussitôt, sans même avoir rien mangé vite on s'empressait de sortir. Puis en route pressé par la faim on entra dans les premières auberges autour desquelles il y avait ainsi un nombre immense de chaises déposées ; quand on avait pris un peu de vin et d'autre nourriture on sortait précipitamment puis sans trop faire attention dans cette grande confusion on changeait les chaises prenant celle d'une autre personne qu'on emportait. Après avoir fait quatre ou cinq lieues lorsqu'on se disposait à prendre le repas du milieu du jour on regardait dans la chaise fermée et on s'apercevait qu'on avait perdu sa jeune épouse et qu'on n'accompagnait plus qu'une vieille femme courbée sous le poids des ans et qu'on n'eut pas osé même prendre pour sa mère et qu'il était impossible de dire sa femme. On se disait : voilà une triste affaire qui m'est arrivée. Les autres hommes qui se sont trouvés dans le même cas sont très-nombreux, il y en a qui ont ainsi perdu leurs femmes, d'autres leurs mères, leurs sœurs, leurs belles-sœurs, et actuellement ils sont tous séparés de côté et d'autre se cherchant mutuellement.

Le mandarin de Hong san s'appelait Nam Tjong ou, lorsqu'il était à Hong san c'est alors que les navires européens vinrent à Kang hoa, tout le royaume était en émoi et agité comme les vagues de la mer. Le prétorien de Hong san étant entré dit au mandarin : La guerre (f. 1687) avec les Européens est commencée, tout le monde est dans l'émoi, comment faire ? Le mandarin répondit : Quoique ces misérables soient venus il n'y a pas lieu de s'en inquiéter et bientôt ils s'en retourneront sans rien faire.

Ce à quoi le prétorien répondit : Comment, actuellement la cour est dans un très-grand danger c'est pour cela qu'on a envoyé la nouvelle en chaque province en chaque district, pourquoi dites vous donc qu'il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Le mandarin dit : Les misérables sont des coquins qui ne savent pas s'y prendre pour faire réussir leur entreprise, en effet sont-ce des gens qui savent faire quelque chose qui auraient fait ce qu'ils ont fait. Si les navires étaient allés jeter l'ancre en n'importe quel endroit le roi pour les surveiller, garder et protéger cet endroit y aurait envoyé au grand nombre de soldats, des chevaux des canons en un mot il aurait tout préparé en cet endroit ; mais à la Capitale il ne serait plus resté que très-peu de soldats, de canons et de chevaux. Si alors les navires étaient entrés par le fleuve à la Capitale ils auraient pleinement réussi ; mais se rendant tout d'abord par le fleuve, tous les soldats, les chevaux se sont rendus à la Capitale qu'ils gardent avec soin et avec force de sorte que ces coquins quel moyen auront-ils de réussir, dit-il. Comme ces paroles furent rapportées au Régent : Peut-être que le mandarin de Hong-san a l'intention de se révolter et peut-être aussi qu'il s'entend avec ces coquins d'Européens pour parler ainsi, se dit le régent ; aussitôt il le dégrada, lui enleva sa dignité et le mit à mort, on dit.

Lorsque les navires européens se rendirent à Kang hoa il y avait dessus un certain homme, cet homme qui était Chrétien voyageant quelque temps après en Corée passait un soir par un village il s'arrêta à l'auberge pour y passer la nuit, dans la même auberge entra aussi pour y passer la nuit un habitant de Kang hoa. Le Chrétien causant avec cet homme lui dit : Si seulement (*f. 1688*) vous l'entendez raconter vous en serez glacé d'effroi. Que dites vous là que si seulement je l'entends dire j'en serai glacé d'effroi ; dites-moi ces navires comment étaient-ils grands et ces hommes comment sont-ils faits, quel était le nombre de leurs navires et leurs habits comment sont-ils faits ? Ce à quoi il répondit : Leurs navires étaient grands comme le dos des grandes montagnes on ne peut exactement apprécier leur masse ; comme dans le fleuve de la Capitale ils auraient touché de leurs quatre côté^é ils n'ont pas pu y entrer, c'est pourquoi deux d'entre eux sont restés à l'ancre devant la ville de Jeung tyiong et cinq seulement sont montés jusqu'au village de Kap Kotji ; leurs habits sont tous étroits et faits comme des fourreaux de fusil ; la couleur en est toute généralement noire. Quant à leurs poils (cheveux et barbe) ils sont généralement ou jaunes ou noirs ; quant à leur nez le dos en est généralement élevé et l'extrémité en est pointue, quant à leurs cheveux ce sont des poils contournés. Quant aux navires tous sont faits en fer, les mâts, les ancres et les cordes des ancres tout cela c'est du fer, l'extérieur et l'intérieur du navire en un mot toute la carcasse est de fer, quant à la grosseur des canons ils sont plus gros que nos plus grosses jarres en terre, quant à leur longueur ils ont plus de deux brasses de long, quant à la poudre à chaque décharge ils doivent bien ou mettre probablement 20 boisseaux de sorte que s'ils avaient une seule fois déchargé ces canons c'en était fait de la Corée, j'en tremble de frayeur. Quant à leurs petits canons (leurs fusils) bien que la forme en soit semblable aux fusils de notre pays quant à leur portée ils vont une fois plus loin que les fusils coréens puis à l'extrémité de ces fusils sont emmanchés des lances, des couteaux et ainsi ils se servent tout à la fois et du fusil et du couteau de sorte qu'il est impossible de décrire l'aspect terrible de leur physionomie. S'il en est ainsi quel est le caractère de ces hommes ? Il répondit : Les hommes tous sont des hommes bons. Le Chrétien dit : Peut-il se faire que des hommes qui vont faire la guerre à un autre peuple soient bons. Il répondit : Ce n'est pas cela, mais ces hommes tous sont des hommes bons, quand ils voyaient des Coréens non seulement ils ne les tuaient pas mais comme si au contraire ils les avaient aimés ils les traitaient comme des amis. On dit qu'ils sont partis (*f. 1689*) emportant beaucoup de femmes et de grandes richesses, ce bruit est-il vrai ? Non c'est faux et toutes ces paroles sont des mensonges, quand bien même ils auraient voulu voler des femmes et les emmener ce leur eut été impossible ; le lendemain de l'arrivée des navires toutes les femmes sans en excepter une seule ont traversé pendant la nuit et sont allées sur le continent c'est donc faux de dire qu'ils en ont enlevées et emportées ; pour les richesses c'est encore faux de dire qu'ils ont tout volé, au contraire eux-mêmes ils donnaient beaucoup de sapèques d'argent aux Coréens et bien qu'ils aient tué et mangé beaucoup de bœufs et de porcs ce n'est qu'après en avoir donné le prix qu'ils les ont emportés ; pour ce qui est de donner ce prix ils l'ont donné mais en le donnant ils l'ont mal donné c'est vrai, mais pour le donner ils l'ont tous donné. Le Chrétien dit : Comment est-ce que vous dites que quoi qu'ils l'aient donné ils l'ont mal donné ? Ne trouvant pas le maître pour lui donner l'argent ils déposaient leurs sapèques d'argent dans la maison vide et s'en retournaient. Etait-il possible que cet argent restât ainsi là ? Comment le maître aurait-il pu le rencontrer, si le maître ne le rencontrait pas le premier d'autres individus certainement le prenaient, mais le maître ne le recevait pas c'est pour cela que bien qu'on dise qu'ils sont partis emportant les richesses, cependant évidemment ce n'est pas ce qu'on peut appeler voler. En un mot ce qui est étrange, il n'y a pas une seule affaire où ils aient fait du mal à quelqu'un, ils avaient l'air d'être des amis en nous exhortant ils disaient : Appliquez vous à bien ramasser vos moissons. Voyant tout cela nous nous disions : Ils ont l'air de vouloir laisser le peuple tranquille et ne semblent en vouloir qu'au gouvernement. Est-ce vrai aussi ce que l'on dit qu'ils ont tué plusieurs personnes. Pour avoir tué, ils ont tué, mais pour cela c'est bien sa faute s'il a été mis

à mort. Comment est-ce que c'est par sa faute ? Ce coquin mettait le feu aux maisons des autres, buvait du vin et était ivre, ayant été surpris par ces hommes en cet état il a été mis à mort. Comme ils étaient venus pour faire la guerre à un autre royaume, quoiqu'on ne puisse rien dire de plus, cependant on peut dire que ces hommes sont bons, disait-il.
(f. 1690)

Le mandarin de Sin Tchqng s'appelait Joun Siki. Lorsqu'il vint à Sin Tchang il était d'un naturel féroce mais de plus pour faire sa cour au régent non seulement il fit arrêter un grand nombre de Chrétiens mais injuriant. Dieu il fit écrire sur du papier ces paroles : Celui qu'on appelle Jésus est un démoniaque lascif, c'est un voleur semblable à un chien à un renard ; il n'y a pas de paroles assez fortes pour le caractériser comme marquer qu'on le méprise et qu'on ne l'honore pas il faut porter ceci sur soi et le coller à la porte de sa maison ; il le fit écrire sur des morceaux de papier y opposa son sceau et le donna à tous les gens du peuple. De plus les valets du mandarin étant venus devant chaque village ils établirent des bois taillés en forme d'homme comme ceux qui marquent les distances sur les routes et appelant tous les habitants du village ils saluaient en se prosternant ces statues grossières pour les adorer, tous les habitants sans exception sortaient et venaient en se prosternant offrir leurs adorations. On dit que les Chrétiens aussi étant venus se sont prosternés qu'ayant reçu ces tablettes de papier ils les ont portées et les ont collées à la porte de leurs maisons.

Comme chaque année le gouvernement cherchait avec cruauté les Chrétiens, les faisait arrêter et les mettait à mort, dans toutes les préfectures les mandarins aussi surtout ceux qui étaient les plus méchants inventaient et faisaient exécuter des stratagèmes de ce genre de sorte que les Chrétiens étaient dans l'impossibilité d'y tenir. Pendant ces cinq ou six années la plupart de ceux qui restent vivants il y en a qui ont perdu leurs parents sans pouvoir les retrouver, d'autres ont perdu leur argent, tout ce qu'ils possédaient, leurs femmes, leurs enfants. Bien qu'ils sachent clairement que leur femme se trouve actuellement retenue en la maison de tel individu et qu'ils l'aient vue de leurs propres yeux cependant il ne leur est pas permis de dire : c'est ma femme : aussi sentant leur sang bouillonner à l'intérieur et ne pouvant y tenir ils attendaient avec une grande impatience une grande ardeur la venue des navires européens. Ils étaient dans cette disposition lorsque, quoique ce fut bien loin de leur pensée, (f. 1691) les navires arrivèrent. Alors ils se dirent : sans doute il va en arriver quelque chose de bon. Mais quelle bonne chose ? Tout au contraire ils furent la cause que les Chrétiens furent mis à mort en si grand nombre que le christianisme me semble détruit. Ceux qui restaient en petit nombre tous perdant tout espoir se mirent à injurier le Père se repentant de ne pas l'avoir saisi pour le livrer au mandarin, dit-on, et il y a beaucoup d'hommes qui le disaient.

On dit : Il y a des Chrétiens tellement découragés surtout en voyant leurs jeunes femmes en la possession de payens etc... qu'ils reprochent amèrement à leurs parents de les avoir instruits de la religion et d'avoir été ainsi la cause de leur malheur. – Les mêmes malédictions sur les missionnaires – Ils disent que Mgr Berneux les a trompés en leur promettant la liberté pour chaque année. Des Chrétiens se repentent de n'avoir pas ne que c'était le P. F** qu'ils l'auraient pris et jeté à l'eau ou livré au régent... qu'il avait fait cela exprès pour faire tuer les Chrétiens... que ça ne pouvait jamais réussir.

Les traîtres ont été toujours nombreux, dans un seul endroit on en a compté jusqu'à 12 dénonçant les Chrétiens hommes femmes et enfants, accompagnant les satellites, les guidant dans cette chasse des Chrétiens. Plusieurs femmes traîtres et espions parcouraient les rues inspectant les maisons de la Capitale et différentes bourgades pour découvrir et dénoncer ceux qui pratiquaient la religion. Ce qui fit un mal immense car une femme a le droit de pénétrer partout, de tout voir. Les Chrétiens effrayés, exaspérés ont tué, dit-on, quelques-uns de ces

traîtres, il vaut bien mieux se disaient-ils que cet homme meure ce sera un péché, mais si on le laisse ainsi nos parents, nos femmes, nos filles nos enfants nos amis nous-mêmes serons pris conduits et mis à mort, combien qui apostasieront et feront ainsi un péché plus grand et en plus grand nombre au contraire en tuant cet homme, ce traître on évite tout le mal.

Le mandarin de Hai-mi est un homme encore (*f. 1692*) plus barbare que les autres ; lui aussi il s'est efforcé de prendre les Chrétiens de les appliquer à des tortures affreuses, en un mot il a tout conduit d'une manière plus cruelle. Une pauvre femme était enceinte et devait accoucher dans ce mois mais elle fut arrêtée avant ses couches, jetée en prison et sur le point de mourir elle mit au monde son enfant ; comme elle n'avait pas le moindre habit pour le revêtir pas le moindre linge pour le couvrir et pas le moindre chiffon elle fut obligé de le déposer sur le sol froid comme la glace de cette prison de sorte que le pauvre enfant ne pouvant supporter mourut ; la pauvre mère aussi se mourait ce que les valets de la préfecture voyant ils entrèrent chez le mandarin et lui dirent la chose. Le mandarin dit : Comment se fait-il qu'il soit mort ? Les valets disent : Cette coquine ayant accouché a elle-même exprès tué son enfant, disent-ils. C'est pourquoi le mandarin dit : Cette femelle est une méchante femelle, prends la, attache lui un tambour sur le dos et le jour du marché lorsque tous les gens du marché seront réunis promène la depuis le bout jusqu'au bas du marché la menant puis la ramenant plusieurs fois en criant : Cette femme c'est une femme chrétienne ayant été prise et mise en prison aujourd'hui pendant la nuit elle a mis au monde un enfant qu'elle même de ses propres mains elle a tué, où peut-on trouver une plus mauvaise femme ? C'est ce qu'il fit et élevant fortement la voir il disait : Tous les gens du marché regardez de vos yeux cette coquine écoutez attentivement ce que je vous dis, disait-il, puis il frappait fortement sur le tambour qui résonnait avec bruit. Vous tous gens du marché apprenez cela et en vous en retournant racontez partout cette affaire. La pauvre femme après avoir enduré ce supplice étant sortie (on en sait comment) vit jusqu'à présent et continue à pratiquer la religion tout comme avant sans y avoir rien changé, on dit.

Les Chrétiens sont mis au ban du royaume le régent a déclaré qu'ils étaient moins que des chiens et des pourceaux qu'ils étaient abandonnés à la discrétion des satellites de sorte que ceux-ci en ont tué un grand nombre à domicile, sur les routes au mandarinat sans que le mandarin s'en inquiétait ; hommes, femmes et enfants. Comme les satellites avaient (*f. 1693*) tout pouvoir ils choisissaient parmi les femmes celles qui étaient encore jeunes et belles les prenaient pour femmes les donnaient à leurs amis ou les vendaient à ceux qui voulaient les acheter ou en faisaient des esclaves de sorte que ces pauvres chrétiennes bien qu'elles désirassent être martyres ne le pouvaient ; il y en a ainsi un grand nombre qui ont perdu leurs parents, leurs maris sans pouvoir se soustraire à la brutalité de celui qui les possède, la fuite est impossible en fuyant elles seraient prises aussitôt car une femme surtout si elle est jeune ne peut sortir seule sans être de suite enlevée, de sorte que par la fuite elles ne feraient que changer de maître. Il y a des maris qui savent où sont leurs femmes et ne peuvent les réclamer on les accuserait d'être Chrétiens. Le commerce des femmes chrétiennes, le pillage des maisons des Chrétiens a été un puissant mobile pour les satellites à la chasse des Chrétiens. Les satellites se présentent un jour dans une maison arrêtent les hommes et les femmes, les frappent et les garrottent, un petit enfant voyant sa mère en cet état est effrayé, couché sur la natte qui lui sert de berceau il pousse des cris appelle sa mère qui ne peut le prendre dans ses bras le presser sur son cœur. Un satellite veut l'empêcher de crier mais la réprimande ne fait qu'effrayer l'enfant qui crie plus fort ; le satellite irrité le saisit par une jambe et sous les yeux de ses parents lui brise le crâne contre le parquet de la chambre. D'autres enfants âgés de 4, 6 ou 8 ans voyant emmener leurs parents et ne comprenant pas ce que ce pouvait être et poussés par l'affection naturelle ne veulent pas les quitter s'attachent à eux, les satellites les frappent à coups de pied,

à coup de bâton pour les éloigner ou les font tomber dans les rizières les précipitent dans l'eau, dans la vase et rient en les voyant se débattre et expirer disant : c'est autant de moins de cette race de Chrétiens.

Dans le principe pour mettre les Chrétiens à mort après leur avoir fait endurer pendant plusieurs jours des tortures affreuses on se servait d'un coutelas ou d'un sabre ou d'un couteau à hacher la paille, ou bien on les étranglait dans la prison et pour cela on leur passait au cou une corde dont les deux extrémités passaient par un trou pratiqué à la muraille, les satellites en dehors tiraient ces deux extrémités de sorte que le patient était collé le long de la muraille où il expirait. Ensuite on emportait ces corps et on les jetait dépouillés et sans les enterrer à quelque distance (*f. 1694*) de la ville, en certains endroit il y en avait en tel amas que la peste se mit dans les environs. On cite deux Chrétiens qui jetés ainsi après le supplice de la corde se ranimèrent n'étant pas entièrement asphyxiés les satellites les voyant et étant de bonne humeur les laissèrent s'échapper. Mais tous ces supplices n'étaient pas assez expéditifs pour le grand nombre qu'on avait à tuer ou inventer un instrument. Deux longues pièces de bois étaient jointes à l'extrémité par une cheville et superposées on élevait un peu celle de dessus et l'on couchait les Chrétiens côte à côte tout le long de la pièce de dessous autant que la longueur du bois en comportait puis on abaissait la pièce de dessus qui écrasait à la fois le cou de toutes ces victimes.

Ce supplice barbare présentait encore des inconvénients on inventa la fosse. On faisait creuser un grand trou très profond et très large on amenait sur le bord de ce trou les Chrétiens pieds et mains liés très-fortement on les faisait s'accroupir et les satellites passaient par derrière et d'un coup de pied les précipitaient dans la fosse puis on en amenait d'autres une 20 * à la fois jusqu'à ce que le trou fut plein, alors on jetait de la terre, du sable ou des pierres par dessus ce qui achevait ceux que la chute n'avait pas tués, ils étaient ainsi d'un seul coup tués et enterrés l'expédient paraissait bon. Avec ce système les Chrétiens mouraient en quantité les Coréens disent dans leur langage : ils tombaient comme l'herbe sous la faux du faucheur. On dit que de ces différentes manières huit mille ont été mis à mort dans l'espace de cinq mois. Ces exécutions barbares ont jeté la terreur. Les autres Chrétiens poursuivis se sont enfuis de tous côté sur les montagnes les plus reculées dans les lieux les plus déserts où un grand nombre sont morts de faim, de froid, de misère. Les enfants de ces Chrétiens étaient abandonnés errant de tous côté sans nourriture sans maison ne recevant aucun secours des payens qui craignant de se compromettre les repoussaient avec dureté, de sorte qu'un grand nombre aussi de ces petits enfants sont morts de faim. – Les Chrétiens voulurent se servir de l'habit de deuil pour se cacher et n'être pas reconnu de leurs connaissances ou parce que leurs parents étant morts dans cette persécution ils étaient véritablement en deuil mais ce fut inutile, comme on examinait même et surtout (*f. 1695*) les hommes en deuil ils furent arrêtés, et au tribunal on montre encore comme curiosité un grand nombre de chapeaux de deuil qu'on y a suspendus ce sont les chapeaux de ces Chrétiens mis à mort. Tout le monde fait la police pour arrêter les Chrétiens ou les Européens qui pourraient se trouver, aussi est-il arrivé qu'on s'est trompé plusieurs fois. Ainsi quand on voit qu'un homme a une figure un peu extraordinaire la barbe blonde ou rousse, le nez un peu prononcé on dit : c'est un Européen, on court après lui on lui parle ou lui demande d'où il est etc... et on s'aperçoit que c'est vraiment un Coréen. Ce cas est arrivé souvent.

Les Chrétiens étant hors la loi se sont vus enlever leurs biens, leurs maisons, leurs champs, leur argent tout ce qu'ils possédaient. Un payen se présente à la maison et dit : Je sais que vous êtes Chrétiens, il faut que vous me donniez 50 ligatures ou je vais vous dénoncer au mandarin. Le Chrétien est obligé de donner ces 50 ligatures ou d'abandonner sa maison ses champs pour s'enfuir dans un pays où il ne sera pas connu et quand il arrive dans un endroit qu'il croit convenable les doutes les soupçons ne tardent pas à planer, d'autres voleurs de la même espèce se présentent il faut les satisfaire, apostasier ou s'enfuir ou se résigner à avoir la tête tranchée.

Les vexations ont causé un mal immense un grand nombre ont été pris de la sorte ou ruinés complètement ou sont morts de faim de misère sur la montagne.

Mais le plus difficile était de cacher les jeunes filles les jeunes femmes. Quand les satellites ou d'autres gens de leur espèce apprenaient que dans une famille chrétienne il y avait une jeune femme ou une jeune fille ils se réunissaient puis pendant la nuit ils pénétraient dans la maison enlevaient tout ce qui leur plaisait mais surtout les femmes pour les vendre ou les forcer à vivre avec eux.

Il était inutile d'aller se plaindre aux mandarins car ces brigands n'avaient qu'à déclarer que c'étaient des Chrétiens et non seulement ils ne pouvaient pas obtenir justice mais on les faisait appliquer à la torture pour les faire apostasier puis on les faisait mourir. Que de parents ont (*f. 1696*) ainsi vu enlever leurs enfants jeunes filles de 14 à 18 ans sans pouvoir réclamer, que de maris ont vu ces brigands emmener leurs jeunes femmes sans pouvoir réclamer, quelques uns savent encore actuellement où elles sont détenues et il leur est impossible de les avoir la moindre tentative leur coûterait la vie. Car les voleurs ne manqueraient pas de les accuser d'être Chrétiens. Il est donc presque impossible aux Chrétiens de vivre dans ce malheureux pays dans ces temps de persécutions ils ne savent où se réfugier un grand nombre sont allés dans la province de Tyella d'autres on ne sait où. La difficulté pour les Pères est encore plus grande. On sait que le gouvernement veut les arrêter de plus si on prend un Européen on donnera mille ligatures à celui qui l'arrêtera, les ennemis sont très-nombreux, il y a une grande irritation contre les hommes de l'Ouest, il y a encore beaucoup de traîtres, les pères ne peuvent en aucune manière faire un pas de jour sans être reconnus et arrêtés, il n'y a pas d'endroit sûr pour les cacher. Plusieurs fois on a déjà arrêté quelques Coréens les prenant pour des Européens. Ils ont été obligés de faire connaître leur lieu de naissance, leur famille pour prouver qu'ils étaient vraiment Coréens. Il suffit d'avoir le nez un peu prononcé la barbe un peu rousse pour que le peuple dise : c'est un homme de l'ouest.

Pour les martyrs il est impossible de rien savoir personne n'a pu entendre leur interrogatoire et pendant un temps on mettait à mort également et ceux qui apostasiaient et ceux qui restaient fidèles sans différence.

Tous les cadavres ayant été jeté ça et là pêle-mêle à peine enterrés il sera tout à fait impossible de les reconnaître de les retrouver ; dans certains endroits on en faisait de grands monceaux qu'on laissait ainsi se décomposer et pourrir, les Chrétiens ne pouvaient assister ni à l'interrogatoire ni à l'exécution sans s'exposer au danger imminent d'être arrêtés de sorte qu'on ne peut rien savoir ; aucun dans ces dernières persécutions n'a osé aller prendre les corps des martyrs pour les enterrer. Convenablement c'eut été s'exposer en vain et se livrer à coup sûr. De la sorte toutes les chrétientés de la (*f. 1697*) capitale, de la province de la capitale de la province au sud de celle de la capitale ont été détruites sans qu'il en reste une seule ; là où il y avait 300 et même 500 Chrétiens comme pendant un temps à Kôteuri etc... il n'y a maintenant que des payens. Les Chrétiens ont tous été pris et tués au ceux qui ont pu s'échapper se sont enfuis on ne sait où se cachent et n'ont plus aucune communication avec les autres chrétiens qui sont réduits même à se cacher les uns des autres de peur de se voir dénoncer par imprudence ou autrement. On craint surtout les traîtres, mais on n'est sûr de personne et on se défie de tous.